

“ à pleurer les mêmes humiliations. Lui aussi verra venir sa jour-
 née incompréhensible.”

Ce manifeste prophétique adressé à Napoléon lui-même “ *pour le relire en temps opportun* ” s’est réalisé à la lettre. Napoléon en courtisant et en favorisant la révolution a préparé sa ruine ; et la révolution a écrasé son impérial amphytrion. C’est l’histoire du serpent mordant celui qui l’a rechauffé. L’empire en n’ayant pas de principes ne pouvait espérer de fonder une œuvre durable. C’était un colosse de bronze aux pieds de plâtre menaçant ruine et qui a croulé lorsque le souffle de Dieu a passé.

Quand le lion frappé d’une flèche empoisonnée s’en va mourir au fond du désert, les oiseaux de proie arrivent par nuées et déchirent avec des coups de bec retentissants ce corps dont ils avaient naguère redouté l’ombre même. Ainsi il vient de s’abattre autour de l’empire tombé des nuées d’accusateurs qui déchirent avec grand bruit les lambeaux de pourpre de l’exilé de Wilhemshohe. On fouille dans les ténèbres et dans les profondeurs de son administration passée, comme dans les entrailles d’une victime. On met au jour des statistiques secrètes et compromettantes. On établit des hypothèses habilement enchevêtrées, et l’on accuse. On découvre des favoris qu’on n’avait pas soupçonnés. On explique le secret d’une diplomatie odieuse et avortée. On lance comme un éclair des phrases éblouissantes ;—Et l’on accuse encore. Et quels sont ces hommes qui jouent un pareil rôle ? Ce sont pour la plupart ceux-mêmes qui depuis vingt-ans ont sapé à grands coups le gouvernement de l’Empereur ; ceux-là même qui ont rendu sa tâche amère, compliquée et presque impraticable ; ceux-là même qui l’ont forcé de réduire si considérablement l’effectif de ses armées et en prêchaient l’abolition complète. Ainsi, si l’on retranche l’action indubitable de la providence, on trouve que, par la force même des choses, ce sont ces mêmes accusateurs qui ont amené les humiliations de la France.

Et maintenant, hurlez, fils de Brutus ! Les fautes de l’empereur étaient grandes et il en subit le châtement. Les vôtres sont plus grandes encore, et l’expiation sera plus redoutable. Sous le gouvernement de l’Empereur, la France a joui d’une prospérité matérielle inouïe, tandis que la propagation de vos doctrines socialistes et radicales a tenu continuellement les esprits en alerte et a fait craindre vos violences autant que l’irruption d’un volcan. L’empereur avait un bras de fer pour maintenir l’ordre intérieur parmi un si grand fourmillement de têtes exaltées, quand vous-mêmes vous complotiez traîtreusement pour faire jaillir une révolution.

Beaux types d’hommes, en effet ! Il leur sied bien de vouloir